



# Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ 56, rue d'Inkermann F-69006 LYON ☎ 04.37.24.91.61.

## Le Calice de la Passion : il attire doucement et touche puissamment !

LE MOT DE L'AUMONIER

Chers membres et amis,

Dans son ouvrage intitulé *L'Amour de la Sagesse éternelle*, après avoir contemplé la *Douceur de Jésus* et médité ses *Maximes*, **Saint Louis-Marie Grignion de Montfort** entreprend l'étude des *Douleurs inexplicables que la Sagesse incarnée a voulu souffrir pour notre amour*<sup>1</sup>. En effet, dit-il « entre toutes les raisons qui nous peuvent exciter à aimer Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, la plus puissante [...] ce sont les douleurs qu'il a voulu souffrir pour nous témoigner son amour »<sup>2</sup>. Il précise que « ce qui nous fera voir clairement cet amour infini de la Sagesse pour nous, ce sont les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances »<sup>3</sup>. A la suite de Saint Thomas d'Aquin<sup>4</sup>, il entend démontrer l'universalité des souffrances de Jésus-Christ et leur caractère excessif : « ce cher ami de nos âmes a souffert en toutes choses : dans l'extérieur et dans l'intérieur, dans le corps et dans l'âme ». Il est appelé par l'Écriture sainte « Vir dolorum, l'Homme de toutes les douleurs, dans lequel, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une partie sans blessure »<sup>5</sup>.

Le Père de Montfort fait l'inventaire des souffrances extérieures du Sauveur : « Il a souffert dans ses biens... En son honneur et en sa réputation... En sa Sagesse... En sa puissance... En ses disciples... Il souffrit de toutes sortes de personnes... sa sainte Mère même lui fut un terrible surcroît d'affliction, la voyant présente à sa mort, noyée dans un océan de tristesses au pied de la croix »<sup>6</sup>. Il « a enduré en tous les membres de son corps : sa tête fut couronnée d'épines, ses cheveux et sa barbe arrachés, ses joues souffletées, son visage couvert de crachats, son col et ses bras étreints de cordes, ses épaules accablées et écorchées par le poids de la croix, ses pieds et ses mains percés de clous, son côté et son cœur ouverts d'une lance, et tout son corps déchiré sans pitié... Tous ses sens furent encore noyés en cette mer de

*douleurs : ses yeux... ses oreilles... son odorat... son goût... les sens du toucher, par les excessives douleurs que lui firent les fouets, les épines et les clous »*<sup>7</sup>.

Le Père Grignion aborde aussi la question des souffrances intérieures du Sauveur : « Sa très sainte âme fut aussi très grièvement tourmentée des péchés de tous les hommes ». Mais, « ce qui augmenta tous ses tourments, ce fut leur durée, qui commença depuis le premier instant de sa conception et dura jusqu'à sa mort ; parce que, par la lumière infinie de sa sagesse, il voyait distinctement et avait toujours présents [à l'esprit] tous les maux qu'il devait endurer ». Viens s'ajouter à tous ces tourments, « le plus cruel et le plus épouvantable de tous, qui fut son abandon sur la croix, lorsqu'il s'écria : Mon Dieu, mon Dieu, [...] pourquoi m'avez-vous abandonné ? »<sup>8</sup>.

Ce qui a donné une dimension exceptionnelle et unique aux souffrances du Christ, c'est « l'excellence de sa personne qui, était infinie, élève infiniment tout ce qu'elle a souffert en sa passion »<sup>9</sup>. Mais l'ultime preuve de l'amour de la Sagesse incarnée réside dans le fait qu'elle a accepté de souffrir pour « de viles créatures et ses ennemis, dont il n'avait rien à craindre ni à espérer ». Car « il s'est trouvé quelque fois des amis qui sont morts pour leurs amis ; mais trouvera-t-on jamais autre que le Fils de Dieu qui soit mort pour son ennemi ? »<sup>10</sup>.

Le saint donne enfin sa conclusion : « De tout ceci, il faut inférer avec Saint Thomas et les saints Pères, que notre bon Jésus a plus souffert que tous les martyrs ensemble, tant ceux qui seront jusqu'à la fin du monde que ceux qui ont été »<sup>11</sup>. Et pour terminer, il laisse parler son cœur à Jésus et s'écrie avec Saint François de Paule : « Oh ! Que la charité que vous avez montrée en souffrant et mourant est excessive ! ». Cependant, cette charité excessive n'est point connue : *Mundus eum non cognovit !*<sup>12</sup>.

Abbé Guy Castelain+✉

<sup>1</sup> *L'Amour de la Sagesse éternelle* [ASE] n°154 à 166.

<sup>2</sup> ASE 154.

<sup>3</sup> ASE 155.

<sup>4</sup> *Somme théologique*, IIIa pars, q. 46, a. 5 à 7.

<sup>5</sup> ASE 157. Références bibliques : Isaïe 53, 3 et Isaïe 1, 6.

<sup>6</sup> ASE 158 à 160.

<sup>7</sup> ASE 161.

<sup>8</sup> ASE 162.

<sup>9</sup> ASE 155.

<sup>10</sup> ASE 156.

<sup>11</sup> ASE 163.

<sup>12</sup> ASE 166. « Et le monde ne l'a pas connu », (Jn 1, 1-14).



# La vie mariale

du Bon Père de Montfort

« Le petit livret qu'on appelle le Petit psautier\* de saint Bonaventure, ou les paroles des psaumes sont appliqués à la Sainte Vierge et tournées à sa louange, lui étant tombé entre les mains, il le goûta fort et en fit ses délices. Ravi d'avoir trouvé cette manne, il en voulut faire part aux autres séminaristes et gagna sur ceux qui n'étaient pas dans les ordres sacrés, de le leur faire dire, avec la permission des supérieurs, les jours de promenade ».

... à suivre.

Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort, par Jean-Baptiste Blain, son ami de jeunesse, p. 78 et 79.

\* Ce Psautier de la Sainte Vierge, différent du Petit Office, est dû à Saint Bonaventure lui-même.

# Le Traité de la vraie dévotion



commenté

Par le Père Plessis, s.m.m.

Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, n° 23, suite.

[Rappel du plan : introduction (1-13). **Partie I**, De la vraie dévotion en général. **Chapitre I**, Nécessité de la vraie dévotion. **Article I**, Nature de la vraie dévotion (14-15). **Article II**, Fondement de la nécessité de la vraie dévotion : la volonté divine (16). **Section I**. Avant l'Incarnation (16). **Section II**. Dans l'Incarnation (17-21). **Section III**. Après l'Incarnation (22-36). **1<sup>ère</sup> question : investiture solennelle de Marie** (23-25), suite...].



## § I. – Dieu le Père établit Marie son trésor.

[23] « Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a appelé la mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces qu'il a appelé Marie<sup>(38)</sup>. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche, où il a renfermé tout ce qu'il a de beau,

<sup>(38)</sup> « Sicut appellavit (Deus) congregationes aquarum maria, sic congregationes gratiarum, Maria. » PIERRE DE CELLES, Sermo XXIV, In Annunt., P. L., CI 714.

d'éclatant, de rare, de précieux jusqu'à son propre Fils ; et ce trésor immense n'est autre que Marie, que les Saints appellent le trésor du Seigneur, de la plénitude duquel les hommes sont enrichis » (n° 23).

Montfort emploie ici plusieurs mots pour signifier les richesses spirituelles, dont Marie a été comblée. Mais le mot qui revient le plus souvent est celui de *trésor*, qu'il dit même synonyme du mot *magasin*. Entre les deux, en effet, il y a de grandes ressemblances, mais aussi il y a de grandes différences, ce qui justifie l'emploi des deux mots dans la même phrase.

Un *trésor*, c'est un lieu où l'on renferme les choses précieuses et riches qui ne sont pas d'usage quotidien : « Tout ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de rare, de précieux »...

Un *magasin*, c'est un lieu où l'on met les choses les plus variées en rapport avec les besoins ordinaires de la vie.

Marie est à la fois un trésor pour le Seigneur, et un magasin pour les hommes, parce que toutes les richesses renfermées en Marie ne sont pas que pour elle ; elles sont aussi pour tous les membres de l'immense famille humaine, depuis le plus grand saint, jusqu'au plus misérable pécheur. Chacun peut venir y chercher ce dont il a besoin pour s'enrichir, sans craindre de l'épuiser jamais.

Montfort décrit d'abord la richesse du trésor en lui-même, puis la richesse qui se répand du trésor sur tous les hommes.

### 1° RICHESSE DU TRÉSOR LUI-MÊME

« Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a appelé la mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces qu'il a appelé Marie ».

Nous voyons ici une allusion non équivoque à cette opinion théologique selon laquelle la première grâce accordée à Marie dans sa Conception dépasse en intensité et en extension la grâce consommée de tous les Anges et de tous les Saints ensemble<sup>(39)</sup>.

<sup>(39)</sup> M. M. D., N° 71-75.

La raison de cette largesse divine, c'est que, dès sa Conception, Marie est traitée en Mère de Dieu. Cela la met déjà dans un ordre à part, l'ordre unique de la Maternité divine, touchant par son terme à l'union hypostatique. Voilà pourquoi la sainteté même couronnée des élus n'est pas un idéal suffisant pour nous, quand nous songeons à l'incompréhensible dignité de Mère de Dieu. Aussi nous pouvons affirmer avec *Saint Antonin*<sup>(40)</sup> : « *Marie eut, et au plus haut degré, toutes les grâces générales et particulières accordées à toutes les créatures* ». Mais hâtons-nous d'ajouter avec le même saint : « *Elle fut aussi comblée de grâces qui ne furent conférées à aucune autre créature* ». De sorte que « *la grâce de Marie fut tellement grande, qu'une simple créature ne peut en avoir une plus grande* ». Et cela parce que « *Marie a renfermé en elle la grâce créée elle-même, c'est-à-dire Dieu* ».

Ne trouvons-nous pas là l'écho de ce passage du Bienheureux : « (Dieu) a renfermé (en Marie) tout ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de précieux, de rare jusqu'à son propre Fils » ? Et celui des paroles de Saint Bernard : « *Comment Dieu le Père n'aurait-il pas accordé tous ses autres dons à celle à qui seule il a donné son propre Fils, comme à sa vraie Mère* ». Aussi Montfort, cherchant une comparaison pour exprimer cette grandeur immense, recourt à cette image d'un objet, par définition, très vaste, sans limites : la mer. « *Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux (ruisseaux, rivières, fleuves) qu'il a appelé la mer ; il a fait un assemblage de toutes ses grâces (conçédées aux autres saints) qu'il a appelé Marie* ».

De même pour exprimer la variété des richesses contenues dans cette étendue illimitée, il rappelle d'abord qu'elle contient tout ce qui a été accordé aux autres saints : « *Tout ce qu'il y a de beau, d'éclatant, de rare, de précieux* » ; et ce qui est spécial à Marie, « *jusqu'à son propre Fils* ».

Sous tous les aspects, c'est la plénitude, à laquelle rien ne manque de ce

que Marie peut et doit avoir pour être une digne Mère de Dieu : « *Gratia plena* ».

A suivre...

## Oraison à Marie après le Rosaire du Père au grand chapelet



à l'usage des personnes ayant fait la  
Consécration de soi-même à Jésus-Christ,  
la Sagesse incarnée, par les mains de Marie.

**Je vous salue Marie, Fille très aimable du Père éternel, Mère admirable du Fils, Epouse très fidèle du Saint-Esprit, Temple auguste de la Très Sainte Trinité.**

**Je vous salue Souveraine Princesse, à qui tout est soumis au Ciel et sur la Terre.**

**Je vous salue Refuge assuré des pécheurs, Notre-Dame de miséricorde qui n'avez jamais rebuté personne, tout pécheur que je suis je me jette à vos pieds, et je vous prie de m'obtenir du bon Jésus, votre cher Fils, la contrition et le pardon de tous mes péchés, avec la divine Sagesse.**

**Je me consacre tout à vous avec tout ce que j'ai. Je vous prends aujourd'hui pour ma Mère et ma Maîtresse ; traitez-moi donc comme le dernier de vos enfants, et le plus soumis de vos serviteurs : Ecoutez, ma Princesse, écoutez les soupirs d'un cœur qui désire vous aimer et servir fidèlement. Qu'il ne soit pas dit, que de tous ceux qui ont eu recours à vous, j'en ai été le premier abandonné !**

**O mon espérance ! O ma vie ! O ma fidèle et immaculée Vierge Marie ! Exaucez-moi, défendez-moi, nourrissez-moi, instruisez-moi, sauvez-moi. Ainsi soit-il.**

**O Jésus ! Mon aimable Jésus ! O Marie, Mère de Jésus, et notre bonne Mère ! Donnez-nous, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction. Ainsi soit-il.**

**Supportez-nous dans nos misères, écoutez-nous dans nos prières, et gardez-nous du monde et du démon. Ainsi soit-il.**

<sup>(40)</sup> Tom. IV, tit. XV, C XX, S 15.



# Magnificat !

Lettres reçues...

☞ « Que la Confrérie continue, apportant le bonheur à tant d'âmes par la connaissance et la pratique de la vraie et filiale dévotion à notre Mère du Ciel ».

☞ « Une catholique africaine était intéressée par votre bulletin que je lisais dans le métro. Je le lui ai donné. Une petite semence pour Marie Reine des Cœurs ? ».

☞ « Que la Confrérie Marie Reine des Cœurs, qui prend de l'ampleur, continue sur le plan national et mondial ! ».

☞ « Nous sommes enchantés de recevoir le bulletin qui nous replonge dans l'esprit de notre consécration ».

☞ « Merci pour votre bulletin qui nous aide à plus connaître et aimer Jésus et Marie ».

☞ « Votre bulletin nous apporte régulièrement les profondes explications doctrinales sur le Traité de la vraie dévotion : nous le recevons toujours avec plaisir ».

☞ « Je reçois régulièrement votre bulletin de la Confrérie de Marie Reine des Cœurs. Je lui dois beaucoup vous savez ! En 1962, elle m'a guéri d'une grave maladie... ».

☞ « Quelle grâce que ceux de ma génération -20 ans- nous puissions bénéficier de ce trésor marial de l'Eglise. Quelle richesse après le désert qu'ont connu nos aînés ».

☞ « Je m'engage vivement à ne jamais me décourager en qualité d'esclave de Marie ».

☞ « Je vous remercie pour le bulletin de liaison. Ce qui m'aidera beaucoup à entretenir l'amour de Jésus et de Marie auprès de ma famille ».

☞ « Prions bien tous ensemble pour que ces cœurs sachent se donner totalement, sans réserve à Celle qui les acheminera aux cimes de la sainteté la plus authentique ».

## Les Cantiques du Père Grignon...

Sur *Les Trésors infinis*  
du Cœur de Jésus

*En louant ce Cœur adorable,  
Je loue avec proportion  
Le Cœur de sa Mère admirable  
Tant est grande leur union.*

*Ce n'est que vous  
seul que j'adore,  
Cœur de mon Dieu, Cœur glorieux,  
Mais, en vous adorant, j'honore  
Le Cœur de la Reine des Cieux.*

*Chrétiens,  
par le Cœur de Marie  
On aime le Cœur de Jésus,  
Puisque Jésus a pris la vie  
Dans son Cœur et dans ses vertus.*



A suivre...

Recueil du Père Fradet, s.m.m, (1932).  
Cantique 41, strophes 33, 34, 35.



❖ **700 membres inscrits** ☺  
**au 31 mars 2006.**

- ❖ Veuillez prier pour le repos de l'âme
  - de **Mme Solange EHRET** (69)  
inscrite à la *Confrérie* le 19 mars 2005  
et décédée le 18 février 2006 ;
  - de **Mme Marie-Andrée QUILLERY** (44)  
inscrite à la *Confrérie* le 15 septembre 2004  
et décédée le 27 février 2006 ;
  - de **Jean-Claude GUIDEZ** (59),  
inscrit à la *Confrérie* le 17 juin 2003,  
et décédé le 16 mars 2006 (à l'âge de 42 ans).

❖ **Le samedi 1<sup>er</sup> avril 2006**

votre aumônier célébrera la *sainte messe* pour tous les membres vivants et défunts. Le même jour et **le 28 avril** (fête de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort) les membres de la *Confrérie* peuvent gagner une **indulgence plénière aux conditions habituelles.**

❖ Merci de libeller les dons à l'ordre de :  
*Fraternité Saint Pie X – CMRC*

❖ *Responsable de la publication :*  
**Abbé Guy Castelain, F.S.S. Pie X.**